

GEVREY-CHAMBERTIN. — *L'inondation.* — L'eau ne cesse d'arriver dans les caves. On craint pour l'éboulement de quelques maisons. Plusieurs menacent ruine.

Les rues sont dans un état indescriptible.

La circulation entre Chambœuf et Gevrey est pour ainsi dire interrompue, au-dessus du Tunnel. Le chemin est descendu dans la combe. A peine le piéton peut-il passer.

Hier et aujourd'hui, plus de 1.000 personnes sont allées voir les désastres.

**.*.* La trombe.* — Hier matin, 40 hommes du 27^e de ligne, sous la conduite d'un lieutenant, sont venus prêter leur concours à la population pour réparer les routes et épuiser l'eau des caves.

Les pertes sont incalculables. La population est dans la consternation.

L'ÉTANG-VERGY.— *Les inondations.*

— Nous avons rendu compte des dégâts d'une partie de la côte et nous avons continué notre route par L'Étang-Vergy. Nous y avons trouvé des chemins défoncés, couverts de pierrailles et de boue, de débris de troncs et de branches d'arbres, de paille et de meubles; les murs de clôture ont cédé à la violence des eaux, et grâce à ces brèches, les maisons n'ont pas été démolies, à part trois ou quatre qui menacent ruine. Le cours du Meuzin a été complètement bouleversé, les habitants se sont ingénies aujourd'hui à lui rétablir son lit pour chercher à écouler l'eau des caves; tantôt le sol est recouvert d'une épaisse couche de limon, tantôt il s'abîme en de profondes excavations.

Nous savons qu'un voisin aussi bienfaisant que populaire se propose, bien que n'ayant aucun intérêt dans la localité, d'envoyer de son pays une vingtaine de manœuvres. Il paraît vraisemblable que l'Etat, qui reçoit les contributions et a le devoir de veiller à la sécurité publique, ne pourra moins faire que le marquis de C..., et que demain il enverra une ou deux compagnies du génie sous la conduite de leurs officiers, de l'ingénieur du département et accompagnées, au point de vue de la salubrité publique, des meilleurs hygiénistes de la région.

Des familles sont sans asile, nombre d'ouvriers ont vu leurs instruments de travail emportés par la trombe; les récoltes sont perdues lorsqu'elles s'annonçaient si belles, et la misère se fera sentir pendant longtemps encore, malgré les subsides de toute nature que M. le préfet, soucieux des intérêts de ses administrés, a laissé espérer aux habitants.

NUITS. — *L'inondation de samedi.* — On nous écrit :

L'inondation de samedi pourrait bien servir de leçon à nos édiles nuitons qui ne se préoccupent pas assez des soins de la rivière.

Malgré le mépris que l'on professe généralement pour le passé, il suffirait de lire et d'étudier les anciennes délibérations des échevins pour reconnaître que cette question préoccupait continuellement nos ancêtres. Chsque année le lit de la rivière était entretenu et nettoyé à bail par un entrepreneur spécial, les vannages conservaient l'eau pour la salubrité de la ville, pour l'agrément et enfin pour servir en cas d'incendie. Tel était le projet de l'ingénieur Antoine, qui avait étudié à fond la vallée du Muzin, lorsqu'il exécuta les grands travaux de canalisation ordonnés par les états de Bourgogne.

Aussi, il était facile de reconnaître, samedi dernier, les travaux du savant ingénieur; aucun dégât à signaler le long du quai Fleury, et le pont de la place aurait pu recevoir toute l'eau de la vallée sans gêner les riverains.

Pourquoi ne pas suivre cet exemple? Depuis près d'un demi-siècle on a rétréci le lit de la rivière en amont du pont de Charmois et en aval du quai Poyen. On construit des ponts qui ne dégagent pas suffisamment et qui refoulent la masse d'eau.

Chacun parle du curage de la rivière à son avantage et depuis quelques années il serait même question de la paver en faisant un tout petit canal dans le milieu, c'est trouvé!...

Ce curage demande une étude sérieuse de la part d'un ingénieur pour traiter les questions de niveau et de droit des riverains. Mais que l'on ne recommence pas à curer la rivière comme cela s'est fait il y a quelques années, ce serait se peigner dans son bonnet.

Un Nuiton.